

Théâtre Lumen

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **64 (1926)**

Heft 26

PDF erstellt am: **17.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-220368>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bettens qui battait la charge à Fontenay, les jambes broyées par un boulet.

Si, continuant à parcourir le livre, nous y trouverons dans maints rôles des morts tombés glorieusement, de nombreux Vaudois. A Lutzen, en 1632, parmi les 4 à 5000 Suisses qui renforcèrent l'armée suédoise, figuraient beaucoup de Vaudois, entre autres trois frères Treytorrens qui furent des hommes remarquables et d'un courage admirable. Nous voyons le régiment de Sacconay, dont les officiers étaient Vaudois, entre autres deux lieutenants, dont les noms appartiennent aujourd'hui à l'histoire : François-Louis, futur général de Sacconay, d'Abram Daniel Davel. Ce régiment s'illustra pendant bien des années, à l'étranger.

Le XVIII^e siècle s'ouvre avec la guerre. Dans l'effectif des régiments suisses, nous trouvons, pour le Pays de Vaud, celui de Villars-Chandieu, fort de 2400 hommes pour la France. Pour la Hollande, celui du Baron de Coppet, 800 hommes.

Et ces Vaudois font des prodiges de bravoure aux côtés des régiments confédérés ; ils se font remarquer par l'impétuosité de leurs attaques et beaucoup y laissent leur vie.

Dans les batailles de Fontenay et Malplaquet déjà citées, le régiment de Bettens perdit 122 hommes dont plusieurs officiers du Pays de Vaud.

A la bataille de Lawfield (1747) ce même régiment, de Bettens, perdit encore 132 hommes et un grand nombre d'officiers blessés et tués.

Et c'est ainsi, tout le long de ce livre captivant, où l'historien militaire retrace l'histoire séculaire des Suisses au service étranger qu'on ne peut mieux résumer que par ces paroles de notre historien national Jean de Muller :

« Ce qui consolide l'existence et le nom d'un peuple, c'est l'indélébilité du caractère national. Au cours des siècles, si le nom suisse est resté synonyme de loyauté et d'honneur, c'est à nos soldats que nous le devons. Par eux, le caractère national a conservé un de ses plus beaux traits ; cette fidélité au devoir qui, à elle seule, suffit à racheter toutes les défaillances des derniers siècles. Les temps viennent, les temps s'en vont. Qu'y a-t-il d'indestructible ?

Ce qui, gravé dans l'âme, se propage de génération en génération. Le souvenir des gloires disparues mérite de vivre aussi longtemps que nos vallées et nos montagnes, tant que durera notre alliance éternelle. »

Mme David Perret.



L'HERITAGE

3

Le lendemain de ce jour, une lettre arrivait : elle ne faisait aucune allusion à celle de François, mais annonçait que, fatiguée à l'excès, elle se décidait de revenir à la maison, où tout devait être préparé pour le jour de son arrivée. Car, ajoutait-elle, c'est avec toi que je veux passer mes derniers jours !

Louise fit aussitôt appeler François pour lui annoncer la fin de leur espérance !

Le soleil de l'automne qui eût pu répandre encore sur leur vie sa lumière sereine, disparut ce jour-là pour toujours de leur ciel ! L'amour fidèle, les longues années d'attente, tout s'effondra autour d'eux ; et sous leurs regards angoissés, se déroula l'image de l'hiver, glacé où ils allaient vivre, séparés l'un de l'autre jusqu'à la mort !

François s'était jeté sur un siège en gémissant : Louise, debout devant lui, avait passé ses bras autour de ses épaules ; des larmes montaient de leurs cœurs brisés et tombaient en se mêlant en chemin.

Des chers souvenirs, du bonheur longtemps attendu des rêves légitimes de deux âmes unies par des serments sacrés, il ne restait plus d'autre perspective que l'attente de la mort, la solitude poursuivie dans la tombe !

Un mois après cette scène douloureuse, Mlle Adèle arriva. Ce fut un long travail pour tante Louise de trouver à caser dans les armoires et dans les plus

petits coins de la maison, les nombreux colis dont l'ancienne gouvernante était accompagnée !

Une fois installée, Mlle Adèle arrangea sa vie : elle aidait le matin à mettre en ordre les chambres ; puis, elle s'occupait du linge, l'examinait, le reprisait, ainsi qu'elle l'avait fait au cours de ses anciennes fonctions.

Elle ne manquait jamais sa promenade journalière, ni sa visite chez son frère Auguste, d'où elle revenait rarement sans avoir appris quelque fait nouveau. Il était question parfois de François Michaud qui se négligeait et qui eût été une honte pour la famille si tante Adèle n'eût veillé sur sa sœur Louise !

Une autre fois, il s'agissait de Georges, moins travailleur que les fils d'Auguste qui, eux, allaient attendre l'aube aux champs et ne s'accordaient que peu d'heures de sommeil, préoccupés qu'ils étaient de leurs travaux !

En rentrant, elle faisait part à sa sœur de ses réflexions sur ses neveux :

— En voilà au moins qui font plaisir et honneur à la parenté, tandis que Georges, que tu as trop gâté, leur est en tous points inférieur.

Tante Louise, selon son habitude, soupirait et se taisait ! A la voir, toujours paisible et soumise à sa sœur, on aurait pu la croire résignée à son sort ; mais en réalité son cœur était en révolte : lorsqu'elle se sentait à bout de courage, elle s'échappait un instant de la maison pour aller chez Georges où toujours elle entendait quelques mots de sympathie et d'encouragement. Les jeunes époux, parfois, pris de pitié par ce qu'ils entendaient dire de François, l'engageaient à arracher son vieux promis au découragement qui l'accablait et à remplir, malgré tout ses anciennes promesses.

— C'est bon à dire, mes enfants, leur répondait-elle : François ne possède pas de biens et depuis la mort du grand-père, les miens sont mêlés à ceux de tante Adèle ; aussi m'est-il difficile de sortir de cette situation, difficile doublement par le mauvais vouloir de ma sœur. Aussi, ne me reste-t-il qu'à me résigner en attendant la mort : c'est en elle seule que nous pourrions être ensemble, François et moi !

Au bout d'un an passé à Perle, Mlle Adèle reçut d'une amie de Genève l'invitation d'aller passer quelques jours chez elle. Elle accepta avec empressement : ce lui fut une joie de se retrouver aux lieux dont elle gardait de bons souvenirs, et loin momentanément de la monotonie de sa vie au village.

Pendant son absence, sa sœur goûta un apaisement dont elle avait l'ardent besoin. Informé de ce départ, François repartit dans la maison, en toute simplicité, aux yeux de tous, ainsi qu'il l'avait fait pendant tant d'années sous les regards du grand-père.

François savait qu'il tourmenterait en vain sa pauvre amie en lui parlant encore du passé et de leur bonheur à jamais détruit, aussi évita-t-il de revenir sur ce sujet navrant.

A plus d'une reprise on les revit, le soir, assis au jardin, sur le banc placé au pied de l'églantier qu'ils avaient planté au temps heureux de leurs vingt ans. Et les villageois, les regardant avec compassion, disaient entre eux :

— Oh ! les pauvres vieux !...

Leur bonheur dura un mois. Le dernier soir, Mlle Adèle devant rentrer le lendemain, François sentit, au moment de quitter son amie, un désespoir infini briser son corps et son âme.

— Je ne pourrai donc plus revenir demain ! je ne pourrai plus te voir ! je serai seul à nouveau dans mon triste logis, éternellement seul !

— Que faire ? prenons courage, François ! Ce sera notre lot jusqu'à la fin !

— Mais, penses-y, Louise ! ne plus te voir, ne plus entendre ta voix aimée ! Oh ! que ta sœur est dure et égoïste !

Un tourment qu'elle n'eût pu définir, s'implanta dès cet instant dans le cœur de la vieille fille dont chaque pensée suivait François dans son logis désert. Elle songeait au temps où, escomptant la présence de sa fiancée, devenue sa femme, il prenait peine à soigner sa vieille maison dont il fleurissait les fenêtres, celles particulièrement de la chambre où, trompeuse chimère, il la voyait déjà assise, respirant le parfum des géraniums, ses fleurs préférées ;

Depuis le retour de Mlle Adèle, on racontait au village que François se négligeait, qu'un grand désordre régnait chez lui, que, même pendant les plus grands froids, il ne prenait plus la peine de chauffer sa chambre ; puis, il ne saluait plus personne, allant devant lui comme s'il ne reconnaissait pas même ses amis.

Lorsque ces racontages arrivaient aux oreilles de tante Louise, le tourment ressentit lors de l'adieu de François se faisait plus cuisant, plus angoissant. Un malheur me menace, disait-elle : oh ! c'est trop de souffrances !

Quelque temps après le retour de Mlle Adèle, retour qui avait banni définitivement François de la maison, une voisine au courant du triste roman de tante Louise, entra dans la cuisine en disant d'une voix bouleversée :

— Mademoiselle Louise !... un grand malheur est arrivé !

— Un malheur ? murmura la vieille fille, tandis que ses jambes fléchissaient et qu'une douleur atroce étreignait son cœur. Quel malheur ?... j'en attendais un ! parlez-moi... ne me cachez rien !... François est malade ?

— Hélas ! pauvre Mlle Louise, François est mort !

— Mort ? François ?

Chancelant sous ce coup terrible, tante Louise se raidit tombée sans l'aide de la voisine.

— François est mort ? répéta-t-elle. Je vous en supplie, dites-moi comment il est mort ?

— De découragement et de chagrin ; il avait bien changé ! toujours triste, il ne parlait plus à personne sauf pour dire : « Il ne fait plus beau au monde ! ceux qui s'en vont sont bien heureux ».

(A suivre.)

C. R.

Théâtre Lumen. — Une fois de plus la direction du Théâtre Lumen donne l'occasion au public d'admirer la remarquable artiste Norma Talmadge, dans une de ses dernières créations *Sa Vie* ou *The Lady*, merveilleux film artistique et dramatique en 5 parties. De très belles scènes, trop nombreuses pour être mentionnées ici, nous donnent l'occasion d'applaudir le grand talent de Norma Talmadge, tour à tour espiègle, turbulente. Le Théâtre Lumen présente également une exclusivité pour Lausanne *Le Cyclone du Jura*, vues terrifiantes de la catastrophe : maisons écroulées et rasées, arbres décapités, déracinés ou fauchés, enfin les pauvres bêtes, incapables de se défendre contre la tornade, qui périssent dans leurs étables. Citons encore une comédie comique *Ham, le mari soumis* ! 20 minutes de fou-rire. Ce remarquable programme est présenté tous les jours, en matinée et en soirée.

Royal Biograph. — C'est cette semaine que passe au Royal Biograph la deuxième et dernière époque de *La Mendiante de St-Sulpice*, le grand drame tiré du merveilleux roman de Xavier de Montepin. Il convient de mentionner tout spécialement, la remarquable interprétation dont cette œuvre bénéficie, tout particulièrement Mlle Suzanne Révonne et M. Desjardins, tous deux de la Comédie Française. A la partie comique, citons : *Zigotto à la scierie* ! 20 minutes de fou-rire. Le Royal Biograph présentera également à chaque représentation, en exclusivité pour Lausanne, *Le Cyclone du Jura*, avec ses nombreuses et terrifiantes vues de la catastrophe. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 27 : matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

CITROVIN
L'EXQUISE MAYONNAISE
ET SAUCE DE SALADE
FABRIQUE DE CITROVIN ZOFINGUE

AU LIEU DE VINAIGRE
RECOMMANDE PAR
M.M. LES MEDECINS
MATUSTA

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût par fait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

SUCCURSALE DE LAUSANNE : Pépinet-Gd-Port

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %.

Toutes opérations de banque

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE